

Les + de l'été

UN ENTRETIEN ESTIVAL AVEC **GILLES A. TIBERGHIE**

La cabane, baraque à rêves

ARCHITECTURE

La cabane est un refuge sans plan précis, en lien direct avec la nature. Avant d'y rêver ou de s'y retirer, il faut savoir faire preuve de débrouillardise

Propos recueillis par Benoît Lasserre
b.lasserre@sudouest.fr

« Sud Ouest Dimanche » Avant d'écrire sur les cabanes, en avez-vous construit vous-même dans votre enfance ?

Gilles A. Tiberghien Oui, bien sûr, j'en ai construit, comme des millions d'enfants. J'ai eu la chance de naître et de passer les premières années de ma vie aux États-Unis, pas très loin de Providence, la capitale de l'État de Rhode Island. Nous vivions avec mes parents en pleine campagne, ce qui est le décor idéal pour construire des cabanes.

Ma sœur et moi n'étions quasiment pas scolarisés et nous passions nos journées dans la nature. Mais je crois que je me serais tout autant intéressé aux cabanes si je n'en avais pas bâti moi-même. Rêver aux récits des autres m'aurait sûrement suffi.

Vous évoquez les États-Unis mais la cabane est un phénomène universel, qu'on retrouve dans quasiment tous les pays...

Oui mais peut-être y a-t-il davantage une culture de la cabane dans les pays du Nord, en Scandinavie, au bord des lacs ou dans les forêts. Peut-être est-ce également lié au climat. Il me semble que, plus on va vers le Sud, plus on s'abrite différemment.

Quelles sont ces spécificités ?

Elle est d'abord construite sans



« La cabane est une construction éphémère, où le temps se dilate », note le philosophe Gilles A. Tiberghien. PHOTO SHUTTERSTOCK

plan ni architecture, avec les matériaux que vous trouvez sur place. Cela peut être des choses abandonnées, des produits de récupération. Il faut savoir se débrouiller avec le bric et le broc que la nature met à votre disposition.

Son agencement dépend donc beaucoup du matériau dont vous vous servez. Ce qui la rend d'ailleurs unique. Une fois détruite, vous ne pouvez pas la reconstruire à l'identique. C'est ce que raconte Henry David Thoreau (1) à propos de celle dans laquelle il a vécu pendant deux ans, en Nouvelle-Angleterre.

Elle peut évoluer selon ce que vous lui rajoutez, ou lui enlevez, mais elle ne peut se reproduire.

Vous dites également qu'on habite une maison mais pas une cabane...

Oui, parce qu'une maison est souvent pleine de souvenirs ou d'objets. Elle se transmet de génération en génération. On y est attaché. D'où le chagrin qu'on peut éprouver lorsqu'on la quitte ou lorsqu'on s'en sépare.

Rien de tel avec une cabane. C'est une construction éphémère et provisoire où le temps se dilate. On ne fait qu'y passer, pour se mettre à l'abri ou y rêver, même si, bien sûr, elle peut rester gravée dans nos souvenirs. Enfant, vous pouvez la transformer en bateau ou en fusée, lui attribuer la fonction que vous voulez.

Adulte, c'est un lieu où vous pouvez vous recharger, vous évader, échapper à la frénésie de votre vie. Mais elle n'est pas source de regrets, comme peut l'être une maison. C'est aussi l'une des raisons pour lesquelles on ne se sent pas propriétaire d'une cabane.

Enfin, il existe une troisième différence entre la maison et la cabane. Avec cette dernière, il n'y a pas d'opposition entre le dedans et le dehors. Le monde extérieur y rentre comme dans un moulin, alors que la maison est un espace qui peut se fermer intégralement.

La cabane est-elle individuelle ou collective ?

Il y a, dans le roman « Dersou Ouzala », adapté au cinéma par Kurosawa, un détail qui me plaît beaucoup. Les chasseurs sibériens, qui se déplacent souvent en solitaire, trouvent refuge dans une cabane déjà construite. Et le précédent occupant a laissé sur place de quoi faire un feu ou un repas. C'est une marque d'amitié et de communauté entre individus affrontant une nature hostile.

Mais il est vrai qu'il existe aussi des villages de cabanes, par exemple à Notre-Dame-des-Landes ou dans la jungle de Calais, comme il existe des cabanes subies, celles des SDF dans les villes.

Je pense aussi à un autre exemple, comme l'ancien village de Beauduc, dans le Gard, où existait un lien de solidarité entre les occupants. Mais c'était un lieu précaire qui était devenu un bidonville, finalement rasé sur ordre du préfet.

En revanche, j'avais découvert en

« Adulte, c'est un lieu où vous pouvez vous recharger, vous évader, échapper à la frénésie de votre vie »

Périgord une expérience très intéressante. Des charpentiers s'étaient regroupés au sein d'un collectif, mot qu'ils préféraient à communauté, baptisé Copeaux Cabana. Ils ont acheté quatre hectares en forêt et y ont construit de très belles cabanes, avec le matériau trouvé sur place. Il y en a une commune, où on peut prendre une douche ou se retrouver pour un repas.

Est-elle plus une affaire de garçon ou de fille ?

La question m'a été posée plusieurs fois et je n'ai vraiment aucune réponse. J'en ai construit avec ma sœur. Et ma fille n'est

pas la dernière à en faire, notamment dans sa chambre. Je ne crois même pas qu'on puisse attribuer un matériau spécifique à chaque sexe, comme le bois pour les garçons et le tissu pour les filles.

Depuis que vous vous y intéressez, que vous ont appris les cabanes ?

D'abord, je ne souhaite pas être étiqueté comme le spécialiste des cabanes. J'ai donné beaucoup de conférences sur le sujet et j'adore les échanges à la fin. Tout le monde a un récit ou un témoignage à apporter. Je suis un homme augmenté d'histoires. La cabane est un opérateur de rêves et de souvenirs.

Je pense souvent à Jack London, parti à vingt ans pour chercher de l'or dans le Klondike, au Canada. Il n'a jamais trouvé la moindre poussière d'or mais, dans la cabane où il vivait, il a écouté les récits des autres prospecteurs et il en a fait des livres qui sont des pépites.

(1) Considéré comme l'un des pères de l'écologie et de la désobéissance civile, Henry David Thoreau est un philosophe américain (1817-1862), qui a vécu plusieurs années dans une cabane au bord d'un lac.

BIO EXPRESS

Philosophe et spécialiste du « Land art » (NDLR, « l'art dans le paysage »), Gilles A. Tiberghien enseigne à l'université de Paris 1 et à l'École nationale du paysage de Versailles. Il a publié « De la nécessité des cabanes » (éd. Bayard, 100 p., 12,90 €). Un petit livre plein de poésie, tirée d'une conférence prononcée à Montreuil, en novembre 2018, suivie de questions-réponses avec la salle.



DIMANCHE PROCHAIN

L'histoire du bonzage avec Pascal Ory